

Quoiqu'étant malade, elle se livra avec une nouvelle ardeur au jeûne et aux pratiques de pénitence, ce qui ne l'empêchait pas de travailler comme les autres. A l'automne, ceux qui prenaient soin d'elle partirent pour la chasse. Le Missionnaire lui conseilla de les y accompagner, afin de reprendre des forces.



Elle lui répondit : “ Mon
 “ Père, sans doute le séjour
 “ dans les bois fera du bien
 “ à mon corps, parce que
 “ j’y serai mieux nourrie et
 “ aurai moins de travail,
 “ mais mon âme y souffrira
 “ de la faim et s’y affaibli-
 “ ra. Au contraire, si je
 “ reste ici, mon corps aura
 “ à souffrir quelques priva-
 “ tions, mais mon âme
 “ goûtera le vrai bonheur
 “ aux pieds de Notre-Sei-
 “ gneur Jésus-Christ, que
 “ je pourrai visiter et re-
 “ cevoir dans mon cœur. Je
 “ tiens plus à la nourriture
 “ de sa grâce qui fortifiera
 “ mon âme et la fera vivre,
 “ qu’à la nourriture du
 “ corps.” Elle resta donc
 au village tout l’hiver, se
 contentant de prendre de
 la soupe de blé d’Inde

La mortification était sa vertu de prédilection et elle la pratiquait à un degré parfois héroïque. Ayant un jour demandé à son amie ce qu’elle pensait être le plus grand tourment que l’on pût offrir à Dieu pour lui témoigner son amour : C’est le feu, dit celle-ci. — Telle est aussi mon opinion, répondit Catherine. La nuit suivante, tandis que les autres étaient dans la cabane, livrés au sommeil, elle se brûla les jambes, à peu près de la même façon que les Sauvages ont coutume de brûler leurs prisonniers, et aussitôt elle se rendit près de la porte de la chapelle pour offrir à Jésus-Christ ces remarquables insignes de sa servitude volontaire.

La chasteté qu’elle avait tant estimée dès son jeune âge était restée chère à son cœur ; aussi quel fut son bonheur,